

Hier comme aujourd'hui, le thème de l'homme comme image de Dieu rayonne au cœur de l'anthropologie chrétienne. Dans la conclusion de l'ouvrage qu'il consacre à ce thème de l'image dans le *Scriptum* de saint Thomas²⁴, le P. Giorgio Maria Carbone, dominicain italien, n'a pas de mal à mettre en relief l'actualité de cette notion, connexe à celle de la dignité de la personne humaine, dans le Magistère récent (p. 237-241), ainsi que dans la théologie contemporaine, protestante comme catholique (p. 241-255). Il n'en plaide pas moins pour que soit davantage reconnu le rôle architectonique qui lui appartient de droit en théologie chrétienne.

La présentation du thème de l'homme comme image et ressemblance de Dieu chez l'Aquinat est un exercice délicat, en raison du caractère souvent diffus de l'enseignement du maître dominicain sur ce point et de son évolution dans le temps, cela malgré une abondance d'études que la bibliographie ne reflète que partiellement (p. 267-285). Aussi le P. Carbone a-t-il été bien avisé de concentrer sa recherche sur un seul texte, le *Scriptum*, première synthèse théologique du jeune Thomas d'Aquin. Il a scruté attentivement ce texte majeur pour y repérer les passages relatifs à l'image, les situer dans leur contexte historico-doctrinal — recherche approfondie des sources, comparaisons avec les théologiens contemporains (Bonaventure, Albert...) —, les analyser, puis tenter une reconstitution synthétique de l'enseignement thomasien. Toutefois — et c'est ma réserve fondamentale —, l'A., dans son souci de rigueur scolastique et dans sa volonté de mettre un peu d'ordre dans une vaste documentation, succombe parfois au « démon » de la systématisme. Par exemple, la correspondance systématique qu'il croit pouvoir établir entre les différentes espèces de l'accident qualité et les différents degrés de l'image de Dieu en l'homme laisse perplexe (p. 124-126).

Le P. Carbone distribue l'exposé des résultats de sa recherche en deux parties. La première, « L'image de Dieu considérée en général », réunit les éléments qui permettent de définir la commune notion d'image de Dieu, abstraction faite de ses réalisations variées. Qu'est-ce qu'une image (chap. 1)? Qu'en est-il de la ressemblance des créatures avec Dieu (chap. 2)? Quel est plus précisément le « sujet » en l'homme de l'image de Dieu (chap. 3)? Plus que ses prédécesseurs et contemporains, saint Thomas s'est préoccupé de donner une définition de l'image (cf. par exemple *In I Sent.*, dist. 28, q. 2, a. 1). Elle est « une qualité qui détermine et configure intrin-

24. Giorgio Maria CARBONE, *L'Uomo immagine e somiglianza di Dio*, Uno studio sullo Scritto sulle Sentenze di San Tommaso d'Aquino, « Claustrum, 22 », Bologne, Edizioni Studio Domenicano, 2003, 1 vol. de 296 p.

sèquement quelque chose — le sujet de l'image — et qui manifeste explicitement la nature spécifique d'une autre réalité, l'exemplaire, qui est cause et origine de la première » (p. 32; cf. p. 117). Cette définition, qui fait intervenir relation et imitation, « conjugue le symbolisme d'origine néo-platonicienne et le réalisme d'origine aristotélicienne » (p. 42). Chez saint Thomas, la thématique de l'image s'inscrit dans une vision grandiose du mouvement de l'univers : Dieu est l'Exemplaire éternel dont les créatures sorties de lui portent en leur être même l'image, mais par leur action ces créatures tendent à s'assimiler encore plus profondément à Dieu, opérant ainsi un *reditus* vers leur Principe. Dans le cas précis de l'homme, l'anthropologie unitaire reprise d'Aristote conduit l'Aquinat à faire de la personne humaine comme telle (et non de la seule *mens*) l'image de Dieu. Ou pour le dire *more scholastico* : « L'homme est le sujet *quod* de l'image de Dieu, tandis que l'âme ou la *mens* en est le sujet *quo* » (p. 77). Le corps n'est donc pas exclu de cette image, et l'A. a raison de s'interroger sur les liens entre la différence sexuelle et une théologie de l'image (p. 98-110). Mais le résultat est maigre, car, si saint Thomas défend la dignité personnelle de la femme comme image de Dieu, il ne s'intéresse pas explicitement à ce que la relation de l'homme et de la femme peut laisser entrevoir du mystère de Dieu.

Avec la seconde partie, l'étude se centre sur les « diverses typologies de l'image divine en l'homme ». *L'imago creationis* (chap. 5) se prend de la nature intellectuelle spécifique de l'homme. Celle-ci fait en effet de lui le seigneur de l'univers créé, et comme un microcosme (cf. le petit dossier sur ce thème, p. 149-160). Surtout elle l'ouvre à Dieu : l'homme est *capax Dei*. Si dans la *Somme de théologie*, *l'imago similitudinis* (chap. 6) concerne l'actualisation de l'image dans la gloire, dans le *Scriptum* elle désigne plutôt l'image de la Trinité que forment dans l'âme les trois puissances spirituelles (mémoire, intelligence et volonté), ou encore l'essence même de l'âme et ses deux habitus consubstantiels de connaissance et d'amour (*mens, notitia, amor*). Plus l'âme prend Dieu lui-même comme objet de son activité, plus cette qualité d'image s'intensifie en elle. Enfin, dans l'ordre surnaturel, *l'imago recreationis* (chap. 7) « consiste dans les habitus de la grâce et imite Dieu en acte » (*In I Sent.*, dist. 3, q. 5, a. 1, ad 5, *exp. secundae partis text.*). Par les missions divines, « Dieu reproduit dans l'âme l'image de la propriété constitutive du Fils et de l'Esprit » (p. 204). Il configure actuellement l'homme au mystère trinitaire : celui-ci devient image du Fils éternel — image dans l'Image — et de l'Amour éternel. Ce faisant l'homme accomplit son retour à Dieu : « De même que la personne humaine sort de Dieu en étant constituée son image créaturelle, de même elle retourne à Dieu en étant rendue image divine à un niveau plus élevé » (p. 198). Dans l'économie concrète du salut, cette assimilation passe par la configuration au Verbe incarné, source de toute grâce : « L'homme ne peut atteindre le plus haut degré de ressemblance avec Dieu qu'avec *l'imago recreationis*, c'est-à-dire en étant assimilé au Christ, Verbe incarné, qui est l'auteur et la cause exemplaire de notre régénération » (p. 218). Ce processus d'assimilation surnaturelle à la Trinité ne trouve toutefois son accomplissement que dans la gloire éternelle, quand les justes seront pleinement configurés au Christ ressuscité (chap. 8).